Pour citer cet article :

J. Ughetto, « Vacances et rééducation », *Rééducation*, n°44, janvier-février 1953, p. 29-32.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

VACANCES ET RÉÉDUCATION

par Jean UGHETTO

Les lignes qui suivent s'inscrivent dans un effort de découverte de nos méthodes de travail. Educateurs-avec-la-vie (semi-liberté) nous croyons que toutes nos activités ont un but, que tous les rapports qui s'établissent entre nos Jeunes et nous ont une signification qu'il nous importe de découvrir et d'affiner :

Cette auto-critique professionnelle, cette plongée dans les hauts-fonds de notre empirisme, nous lui donnons le nom de « Méthodologie ».

Parmi la multitude des « situations » qui font la texture quotidienne de notre action socio-éducative, nous isolerons ici les situations « Vacances ».

Et, d'abord, voici les *faits*.

Nous avons passé le mois d'août en Allemagne du Sud. Le voyage en train nous a conduits jusqu'à Freiburg-im-Breisgau. De là, à bicyclette, nous avons traversé la Forêt Noire, longé le lac de Constance, pénétré dans les Alpes de Bavière. Pendant ensuite 26 jours nous avons vécu dans une ville de 7.000 habitants (mi-catholique, mi-protestante ; un cinéma, une église-musée riche de 200 incunables) où la municipalité nous hébergea dans un « centre de repos pour mutilés de guerre ». Quelques excursions collectives nous permirent d'apprécier Lindau, Ravensburg, Munich... La majeure partie de notre temps fut occupée par des contacts individuels : garçons et filles de l'âge de nos jeunes.

Depuis notre retour, voici deux conséquences immédiates et démonstratives : une quarantaine de lettres ou cartes reçues de là-bas, certaines écrites en français ; huit gars prenant un cours d'allemand (et trois prenant un cours d'anglais) hebdomadaire au foyer.

De ces faits, quelles *pensées dynamiques* pouvons-nous extraire, visant à nous faire mieux comprendre notre travail de rééducateurs (réadapteurs, réinserteurs, etc...) ?

enfantsenjustice.fr

Choix de notre mode de vacances.

Nous aurions pu organiser autant de vacances différentes que nous avions de jeunes : tel participant à une caravane, tel à un camp, ou tel autre en cyclo-camping solitaire. Sans rejeter définitivement cette individualisation extrême, nous l'avons écartée pour cette année ; parce que nous voulions créer une « situation » internationale, il nous fallait, pour des raisons de commodité administrative et d'efficacité éducative, encadrer nos jeunes.

Commodité administrative : les passeports et visas collectifs s'avérant plus faciles à obtenir que les individuels et moins onéreux.

Efficacité éducative : découvrir tout seul un pays étranger, une nourriture étrangère, des coutumes étrangères, n'est formateur qu'à partir d'un niveau mental où n'interviennent presque plus les *préjugés*. Nos jeunes n'en étaient pas encore à ce stade d'*acceptance totale ;* ils avaient besoin, pour extraire une pensée dynamique de tous les chocs émotionnels auxquels les destinaient leurs vacances, d'une présence catalytique ; cette présence fut assurée par l'éducateur, dont la profonde connaissance de l'allemand et des Allemands devait en accélérer l'assimilation chez nos jeunes.

Chocs émotionnels, ces premières rencontres de jeunes Allemands (sur les routes à la découverte de leur pays) nous saluant tous d'un joyeux « servus » (le « qu'est-ce que çà veut dire ? » étant une porte ouverte à plus qu'une explication grammaticale) ; chocs émotionnels, les premiers soldats français rencontrés en Forêt Noire (présense de la France ; la guerre, etc...) choc émotionnel la camaraderie concrète et spontanée d'Hermann le soir même de notre arrivée à Isny ; chocs émotionnels ces deux Allemands parlant une langue française plus belle que la nôtre et nous parlant d'auteurs français presque inconnus de nous ; choc émotionnel le verre d'eau que l'on quémande à la ferme, les gens qui vous regardent et comprennent votre besoin humain de soif (lente prise de conscience, que va élargir l'éducateur qui veille, de ces *besoins humains* communs à tous les hommes) ; et des milliers d'autres situations-chocs dont il faudra extraire une idée-force... Vacances collectives et encadrées, donc.

Mais à l'intérieur même de cette organisation de groupe, nous avons au maximum favorisé les contacts individuels. Notre horaire fut assez souple pour que jamais la « discipline » collective ne s'opposât aux satisfactions individuelles légitimes : sorties et excursions, baignade ou bal, cinéma, églises, etc...

La richesse de la semi-liberté tient en son individualisation du redressement socio-éducatif. Pour rester dans la ligne, il nous fallait permettre à chaque adolescent d'acquérir chaque jour ses propres expériences qui

enfantsenjustice.fr

le plaçaient dans des situations différentes de celles où ses camarades avaient été placés pendant la même journée. Le repas du soir et la veillée permettaient ensuite de dégager les facteurs communs à ces adolescents marqués par les situations-chocs de la journée. Le rôle de l'éducateur était alors de faciliter cette mise en facteur, ne se contentant pas d'expliquer et de commenter, mais surtout faisant prendre position aux jeunes, les mettant dans l'obligation logique de tirer *leurs* conclusions personnelles ?

De telles vacances, envisagées sous cet aspect d'« apprentissage à la compréhension internationale » avaient besoin d'être préparées : cours d'allemand et d'anglais, causeries, discussions de toutes sortes, qui, outre leur intérêt intellectuel, avaient pour but essentiel de procurer l'état de grâce sans lequel les préjugés eussent continué à jouer leur rôle de mécanismes affectifs paralyseurs, destructeurs... Etat de grâce ouverte : acceptance des gens tels qu'ils sont, des idiomes tels qu'ils échappent, des nourritures telles qu'elles déplaisent, des religions telles qu'elles étonnent...

Préjugés ? De nos adolescents quant aux allemands bien sûr. Mais aussi de ceux-ci quant à nous. « Si je viens en France, à Vitry pour vous voir par exemple, et que je m'égare dans les rues, est-ce qu'on me mettra en prison parce que je suis Allemand ? » demanda un jour un de nos jeunes hôtes. La question étant à faire préciser par lui, à faire expliquer par nos gars, à découvrir tout ce qui pouvait en faire l'angoissant soubassement, cela devint un bouleversant sociodrame dans lequel l'éducateur intervint pour marquer le contre-point qui mit en valeur les positions des diverses parties.

Tel autre nous confie qu'on l'a mis en garde contre nous à cause d'un engagement pour la Légion que nous pourrions lui extorquer ! Nos jeunes voient et entendent ces ragots. Ils touchent du doigt le négatif des clichés-préjugés, dont, quelques semaines plus tôt, ils connaissaient le positif... Ils jugent ; ils se jugent.

L'éducateur est encore là pendant cette lente cristallisation intellectuelle et affective, obscure recherche de ce que nos hôtes appellent l'Europe (par préjugé anti-russe), de ce que nous appelons la grande cité du Monde (par injonction sociale et civique).

Nos vacances en Allemagne ont contribué à la réadaptation sociale de nos adolescents. Pourtant, nous savons n'avoir réalisé qu'une fraction de nos possibilités : il nous aurait fallu préparer plus méthodiquement encore ce mois. Avec l'aide d'un sociologue averti, nous aurions pu mesurer la force d'inertie des préjugés, évaluer les points conflictuels, et les préconnaissant, nous être préparés à les mieux résoudre ; nous aurions pu peut-être établir un plan d'attaque dans lequel, Français et Allemands (soulignant le facteur commun « adolescents »), se fussent trouvés luttant ensemble contre une partie d'eux-mêmes faite d'histoire

enfantsenjustice.fr

(vraie et fausse) et d'interprétations d'histoires... Ce sociologue aurait recueilli pendant ce mois de multiples données sur la dynamique d'un groupe homogène (préexistant à la situation vacances) en situation conflictuelle latente. Il aurait pu évaluer la répercussion profonde sur le groupe et sur les individus du groupe, des chocs émotionnels que furent telle bière bue à la Hofbrauhaus de Munich, telle dispute entre un soldat français ivre et un civil allemand, telle visite à la police municipale où nous attendait un portefeuille égaré, ou tel étonnement de Gabriel et d'Hermann face à la possibilité de se retrouver un jour avec l'obligation légale (signe, par ailleurs de bonne adaptation sociale !) de s'entre-tuer...

Nous retournerons en Allemagne l'an prochain, sachant mieux comment préparer cette phase du lent processus de la « toujours meilleure adaptation » de nos adolescents. Pendant un an, ceux-ci auront laissé mûrir les souvenirs glanés là-bas. Pendant un an, avec l'aide de l'éducateur, ils auront acquis de nouveaux cadres de pensée, les cours de langue allemande et anglaise ayant d'abord pour but de créer et d'entretenir cet état de grâce ouverte dont nous avons parlé plus haut. Pendant un an ils auront perfectionné ce que ce dernier mois de vacances en Allemagne avait amorcé : une mise au point sociographique du monde à l'échelle de l'homme.

Educateurs, nous croyons nôtres tous les problèmes humains, face auxquels il nous faut prendre position... Nous ne sommes pas des révolutionnaires et ne croyons pas aux grands bouleversements qui mettraient fin à toutes les injustices, à toutes les souffrances, à tous les mécomptes... Evolutionnaires, nous prenons *d'abord* les gens tels qu'ils sont, les sociétés telles qu'elles sont. Nous acceptons *d'abord* le monde tel qu'il est. A cette *acceptance active* nous formons nos jeunes. Il ne s'agit pas là d'un conformisme douillet et aveugle : il s'agit d'abord de voir, de comprendre ; ce n'est qu'en connaissance de cause que peut s'établir une action efficace. (Si, plus tard, nos jeunes éprouvent le besoin logique et raisonné de participer à un mouvement de lutte sociale, leur adhésion sera fille de leur maîtrise et non d'une obscure agressivité...).

Nous croyons que d'une meilleure *compréhension* entre les individus naîtrait la solution à bien des conflits inter-humains.

Si nous avons fait un camp en Allemagne, si nous désirons poursuivre cet effort, c'est parce que, plus loin qu'une seule satisfaction folklorique et touristique, nous cherchons tous les moyens d'acquérir cette meilleure compréhension d'un individu par un autre. Cette fraternité simple, de l'adolescent rive gauche du Rhin à l'adolescent rive droite, sans glorieuse publicité, sans démonstrations massives, sans rencontres bruyamment orchestrées, nous la croyons capable d'asseoir la Paix dans l'esprit des hommes, puisque c'est dans leur esprit que naît la haine...

enfantsenjustice.fr